

Le *Dictionnaire des traducteur.ice.s* :
un outil de recherche au service de l'histoire
de la traduction des sciences humaines
et sociales ?
(Le cas de la Slovaquie)¹

SILVIA RYBÁROVÁ
(Bratislava)

**THE DICTIONARY OF TRANSLATORS: A RESEARCH TOOL
FOR THE HISTORY OF TRANSLATION
IN THE HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES?
(THE CASE OF SLOVAKIA)**

This article introduces a recently published work, *Slovník prekladateľiek a prekladateľov: vedy o človeku a kultúre* (The Dictionary of Slovak Translators in the Humanities and Social Sciences, 2024), which offers an overview of the most important works in philosophy, sociology, literature, and art-science. Through the profiles of nearly one hundred translators and their selected

¹ Ce texte fait écho à la discussion au sein du bloc « Transfert et traduction des textes des sciences humaines et sociales », qui a eu lieu le 15 novembre 2024 à la Faculté des Lettres de l'Université Comenius de Bratislava dans le cadre des VI^e Journées d'Études romanes. This work was supported by the Slovak Research and Development Agency under the Contract n°APVV-21-0198 - Ce travail a été soutenu par l'Agence slovaque de recherche et de développement dans le cadre du contrat n° APVV-21-0198.

bibliographies, the dictionary traces the most significant translations published in Slovakia from the interwar period to the present day. The article has two main objectives: first, to clarify the genesis of the publication and address the preliminary questions that shaped the research; and second, to explore the various stages of the Slovak reception of translated works. Finally, we examine the specific characteristics of this reception, situating it within the broader context of Slovak research in the field. We argue that the Dictionary, by processing this extensive material, has the potential to become a key resource for studying the circulation and transfer of scientific knowledge within the Slovak culture.

KEYWORDS: translation, cultural transfer, reception, social sciences, humanities, Slovak research, translator

MOTS-CLÉS : traduction, transfert culturel, réception, sciences sociales, humanités, recherche slovaque, traducteur

À la fin de l'année 2024 a été publié *Slovník prekladateľiek a prekladateľov : vedy o človeku a kultúre* (Dictionnaire des traducteur.ice.s : sciences sociales, humanités et culture) (plus loin : *Dictionnaire*) par l'Institut de littérature mondiale de l'Académie slovaque des sciences (plus loin : ASS) en coopération avec la maison d'édition de l'Académie VEDA. Le *Dictionnaire*, qui est le résultat du travail de l'équipe de recherche regroupée au sein des projets de l'Institut², donne, à travers les profils des traducteurs et traductrices slovaques et leurs bibliographies sélectionnées, une image de l'essentiel de la production des œuvres les plus importantes d'orientation philosophique, sociologique, historique ou littéraire, traduites et publiées en Slovaquie de l'entre-deux-guerres à nos jours (BEDNÁROVÁ – KUSÁ, 2024 : 7). Constitué de deux études critiques, de la liste des abréviations, des entrées de longueur variable, de la bibliographie des traductions et de la bibliographie secondaire, du registre des noms et d'autres matériaux, tels que les

² Il s'agit des projets APVV « Traduction et aspects de la réception des textes des sciences sociales et humaines en tant que transfert culturel et littéraire au XX^e siècle » et VEGA « Traduction et traductions dans l'histoire et le présent de l'espace culturel slovaque. Transformations des formes, des statuts et des fonctions : textes, personnalités, institutions ».

traductions des études en anglais et les premières de couvertures des livres sélectionnés, le *Dictionnaire* permet de retracer une histoire de la réception de ce type de littérature en Slovaquie principalement au cours du XX^e siècle. Pour ce faire, les entrées de cinquante-trois traducteurs et trente-deux traductrices, accompagnées dans certains cas de courts profils d'autres traducteur.ice.s (il s'agit donc au total de quatre-vingt-quinze personnalités), fournissent des informations sur les circonstances de la production, la publication et la circulation des traductions slovaques des sciences humaines et sociales. Comme le note Katarína Bednárová, historienne de la traduction et l'une des éditrices de la publication, l'objectif du *Dictionnaire* était de témoigner de la nature et de l'importance de la traduction pour la culture d'accueil ainsi que des modes de transmission des connaissances, des théories et des concepts scientifiques (11). Pour montrer dans quelle mesure le présent dictionnaire peut rendre compte de la situation de la traduction des humanités et sciences sociales en rapport avec le contexte socio-culturel et historique slovaque, nous nous proposons tout d'abord d'examiner les différentes étapes de la réception des œuvres traduites et de mettre ensuite l'accent sur ses spécificités tout en situant le *Dictionnaire* dans le contexte plus large des travaux de la recherche slovaque dans ce domaine. Néanmoins, un éclaircissement sur la genèse de la publication et les questions préliminaires qui l'ont accompagnée s'impose en tout premier lieu.

1. SUR LA TRADUCTION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES ET LA COMPOSITION DU *DICTIONNAIRE*

L'idée de faire l'état des lieux des traductions slovaques des sciences humaines et sociales a germé dans le cadre d'un projet antérieur également réalisé au sein de l'Institut de littérature mondiale de l'ASS, qui a abouti au *Slovník slovenských prekladateľov umeleckej literatúry. 20. storočie* (Dictionnaire des traducteurs littéraires slovaques du XX^e siècle), publié en deux tomes en 2015 et 2017 sous la direction d'Oľga Kovačičová et de

Mária Kusá. Lors de la conception de ce dictionnaire, la sélection des traducteur.ice.s littéraires à inclure dans l'ouvrage et l'exclusion de certaines personnalités ont révélé la nature problématique des textes que l'on pouvait situer « à la limite » de la traduction littéraire, c'est-à-dire ayant les qualités esthétiques de l'écriture littéraire, mais dont les contenus portaient sur les connaissances scientifiques, à savoir les essais philosophiques et littéraires, les mémoires ou les biographies. Ces genres sont souvent difficiles à cerner : faut-il les aborder en tant que textes scientifiques ou plutôt littéraires ? Pour la même raison, le terme « traduction des textes des sciences sociales » en slovaque s'avère ambigu, comme l'ont déjà montré Kusá et Natália Rondzиковá dans l'introduction de l'ouvrage *Preklad vo vedách o človeku a dialóg kultúr* (La Traduction en sciences humaines et le dialogue des cultures, 2020), qui le définissent au préalable, faute de définition univoque, comme une sorte de traduction spécialisée de textes majoritairement de qualité littéraire liés aux sciences humaines et/ou sociales (8-10). En Slovaquie, ce type de traduction est généralement considéré comme spécialisée et non littéraire. Mais la pratique de traduction de ces textes démontre que leur traducteur est confronté à la nécessité de tenir compte autant du caractère scientifique et de la terminologie particulière que des aspects littéraires et esthétiques, sans parler de connaissances plus approfondies du contexte historique et culturel dont l'œuvre originale est issue. Les débats sur le statut de ces traductions ont ainsi ouvert la voie à une investigation plus rigoureuse et plus systématique des traductions des sciences humaines et sociales.

Un autre problème concerne le terme « sciences humaines et sociales » dont les caractéristiques non seulement ne sont pas strictement définies dans le contexte slovaque mais diffèrent aussi légèrement par rapport aux contextes anglophone, francophone ou germanophone (BEDNÁROVÁ, 2024 : 12). Ces divergences posent, bien évidemment, des questions sur l'étendue des domaines mentionnés à saisir. Même si le *Dictionnaire* dresse une carte assez variée des traductions des sciences humaines et sociales (philosophie, sociologie, anthropologie, linguistique, histoire, musicologie, études littéraires, etc.), il ne cherche pas à être exhaustif. Aussi n'est-il pas rare que les termes « sciences humaines » et « sciences sociales », qui couvrent un large éventail de disciplines, s'interpénètrent au niveau

sémantique, voire au sein d'une même œuvre. C'est pourquoi certains intellectuels slovaques préfèrent recourir à d'autres termes qu'à celui de « sciences humaines et sociales », comme le philosophe Emil Višňovský qui utilise l'adjectif « socio-humanitný » (socio-humain) ou « socio-humanitovedný » (de science socio-humaine) pour désigner le champ de recherche de ces disciplines (VIŠŇOVSKÝ, 2006 : 42). Bednárová propose, pour sa part, le terme « texte discursif ou épistémique » qui permettrait d'atténuer l'incertitude sur la classification des textes traduits en fonction des différentes disciplines scientifiques (2024 : 12-13). En outre, l'attribut de « scientificité » du texte n'est pas négligeable non plus car les textes traduits véhiculent différents degrés de saturation par le discours scientifique, et donc différentes caractéristiques stylistiques et expressives, ce qui se reflète directement dans le choix des pratiques traductionnelles. La traduction des mémoires, par exemple, impose bien évidemment d'autres exigences au traducteur qu'un texte philosophique, même si tous les deux sont porteurs de savoirs. Ce dernier fait appel aux compétences spécifiques dans le domaine de la traduction et de la philosophie ainsi qu'à la connaissance solide du milieu intellectuel d'origine autant que du milieu d'accueil.

Toutes les entrées du *Dictionnaire* présentent les données biographiques des traducteur.ice.s, leur parcours professionnel et leurs activités scientifiques ainsi que leurs centres d'intérêt. Ces profils révèlent ainsi le rôle important joué par la Faculté des lettres de l'Université Comenius de Bratislava, notamment par l'ancien Séminaire roman (actuellement Département d'études romanes), créé en 1923, qui a contribué à la formation de nombreux écrivains, scientifiques et traducteurs de français (mais pas uniquement), comme l'a montré Jana Truhlářová (2023 : 306-307). C'est cette même université qui est devenue avec l'ASS un cadre institutionnel important de la traduction et du transfert des savoirs pour la plupart des traducteur.ice.s mentionné.e.s dans le *Dictionnaire*. Les informations sur le parcours professionnel des traducteur.ice.s rendent également compte de la place occupée par la traduction (y compris celle des textes littéraires) dans leur activité de recherche et de l'intérêt qu'elles ou qu'ils développent pour une tradition de pensée particulière (comme c'était le cas du philosophe Miroslav Marcelli qui s'est consacré à Michel Foucault). Ces informations

nous permettent également de comprendre dans quelle mesure la traduction pouvait servir à des fins pédagogiques (il s'agit, par exemple, des publications de Zdeňka Kalnická, de Milan Zigo) ou encore répondre à une demande sociale (comme, par exemple, la traduction intensive des textes clés de la pensée occidentale après 1989). Dans tous les cas, le traducteur joue un rôle de médiateur autant entre langues qu'entre traditions de pensées différentes, parfois difficilement compatibles.

Bien que la structure des entrées soit la même, leur étendue varie en fonction de la nature du matériel et de l'activité de traduction. Il peut s'agir de brèves notices informatives ou de portraits plus détaillés des auteur.ice.s des textes traduits avec leurs analyses et/ou la description du contexte socio-culturel. Le critère initial pour la sélection des entrées des traducteur.ice.s était la traduction de livres. Même si l'activité de certain.e.s de ces traducteur.ice.s était dans ce domaine plutôt épisodique, les œuvres traduites étaient d'une importance cruciale dans certaines disciplines, soit parce qu'elles ont contribué à la diffusion d'idées originales mal connues pour des raisons idéologiques, soit parce qu'elles ont introduit de nouveaux champs d'études et ont initié l'élaboration d'une terminologie particulière, comme c'était, par exemple, le cas des études féministes. À ce sujet, on peut mentionner les activités de traduction, d'édition et de recherche de Jana Cviková et Jana Juránová liées à la théorie et pratique du féminisme et des études de genre réalisées au sein de la revue *Aspekt* (fondée en 1993) et de la maison d'édition ASPEKT, qui ont publié systématiquement, à côté d'œuvres littéraires originales, les traductions de femmes philosophes ou linguistes (Judith Butler, Luce Irigaray, Susan Bordo, etc.).

Il est évident que le niveau et la qualité des traductions, leur statut au moment de la publication et, dans certains cas, leur popularité auprès des lecteurs, ont été pris tout autant en considération lors de l'élaboration du *Dictionnaire*. Comme le souligne Bednárová, la traduction est un dialogue scientifique influencé par les circonstances liées à la sélection du texte à traduire. Différents facteurs doivent donc être pris en compte dans le choix des textes à traduire : l'intérêt scientifique du traducteur, les pratiques institutionnelles des maisons d'édition, l'ouverture du milieu d'accueil, la continuité dans la publication des traductions,

l'adéquation de la langue cible à l'expression des concepts, etc. (2024 : 60-61). Le *Dictionnaire* en tient compte au moyen de flèches utilisées pour contextualiser la réception des auteurs dans l'espace culturel d'accueil. À titre d'exemple, l'entrée de la traductrice de français et d'anglais des années 1930 – 1960, Viera Szathmáry-Vlčková, qui a traduit le *Discours de la méthode* (1637) de René Descartes en tchèque³ en 1933 (*Rozpravy o metodě* ; les rééditions sont parues en 1947 et 1992) informe les lecteurs sur la première et seule traduction slovaque de l'œuvre réalisée par Anton Vantuch⁴ en 1954 (*Rozprava o metóde*) et sur le rôle du philosophe Juraj Cíger dans la dissémination des idées cartésiennes dans le milieu slovaque. Celui-ci a commenté abondamment les traductions des œuvres du philosophe français⁵ et a traduit lui-même ses *Méditations métaphysiques* (1641) en 1997 (*Meditácie o prvej filozofii, v ktorých sa dokazuje existencia Boha a odlišnosť duše od tela*)⁶ en coopération avec sa femme, la traductrice Viola Cígerová. Il est donc mentionné dans le cadre de l'entrée sur Szathmáry-Vlčková en raison de ses réflexions pertinentes autant sur la pensée philosophique de Descartes que sur les aspects terminologiques de sa traduction en slovaque.

³ Viera Szathmáry-Vlčková était bilingue, ses premières traductions ont donc paru en slovaque et en tchèque, alors que ses traductions ultérieures sont rédigées en slovaque uniquement.

⁴ Anton Vantuch est considéré comme l'un des fondateurs des études romanes slovaques. Ses travaux en histoire littéraire, ses recherches en histoire ainsi que ses traductions littéraires et philosophiques font l'objet de l'ouvrage édité par Truhlářová – Anton Vantuch (1921 – 2001) – *romanista, literárny vedec, kultúrny historik a prekladateľ* (Anton Vantuch – romaniste, chercheur en littérature, historien de la culture et traducteur, 2018).

⁵ Il s'agit par exemple du commentaire détaillé de Cíger sur les concepts de la philosophie cartésienne, qui constitue l'introduction à la traduction du latin de Špaňár de l'œuvre de Descartes *Les principes de la philosophie* (1644 ; *Princípy filozofie*, 1986).

⁶ Un extrait de *Méditations métaphysiques* de Cíger a paru d'ailleurs déjà en 1970 dans *Antológia z diel filozofov, zv. 6* (Anthologie des œuvres des philosophes, vol. 6).

2. LA RÉCEPTION DES TRADUCTIONS DANS LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL ET HISTORIQUE SLOVAQUE

Les entrées suggèrent ce que les deux études – *Contextes de la traduction dans les sciences humaines et sociales I. Une étude exploratoire du champ* de Bednárová et *Contextes de la traduction dans les sciences humaines et sociales II. L'environnement éditorial dans les coordonnées du système socioculturel et politique (1918 – 1989)* de Kusá – éclairent d'une façon complémentaire sur le contexte socio-culturel, à savoir les aspects particuliers de la situation de la traduction slovaque des textes des sciences sociales et des humanités, tels que les problèmes linguistiques, l'évolution de l'environnement éditorial ou l'absence de traductions en raison d'interdictions et de censure. De cette manière sont décrites les différentes périodes de l'évolution de la vie culturelle et scientifique en Slovaquie, de l'entre-deux-guerres jusqu'aux premières années d'après-guerre, en passant par le dogmatisme de l'atmosphère culturelle des années 1950, les années 1960 vues comme libérales, puis la période de normalisation dans les années 1970, la crise dans les années 1980, jusqu'au changement radical de la dernière décennie du XX^e siècle. Il est incontestable que la situation historique, géopolitique et idéologique de l'espace d'accueil pèse considérablement non seulement sur le choix des textes à traduire, mais aussi sur leur forme et les modes de diffusion des savoirs véhiculés par le texte⁷. Ces rapports se cristallisent lors d'un examen plus détaillé des traductions mentionnées dans le *Dictionnaire*.

Les premiers textes philosophiques, sociologiques et psychologiques importants ne sont parus en traduction slovaque qu'au début du XX^e siècle. Jusqu'alors, les intellectuels et ecclésiastiques instruits lisaient les originaux en grec ancien, latin, allemand ou hongrois, ce qui explique qu'il n'y avait pas de motivation à traduire. Le tournant vers la traduction s'explique par le renforcement et la diversification des milieux académique et éditorial et le passage de

⁷ Kusá constate que la traduction des textes des sciences sociales et des humanités de provenance russe reflète véritablement les transformations sociales dans les années 1945 – 1970 (2021 : 94).

l'hétérolinguisme⁸ au bilinguisme (BEDNÁROVÁ, 2024 : 18-19). De cette époque date, par exemple, l'ouvrage de l'historien français Ernest Denis, *Otázka Rakúska. Slováci* (1921 ; *La Question d'Autriche. Les Slovaques*, 1917), traduit par Helena Turcerová-Devečková, qui était d'ailleurs la première femme slovaque à avoir obtenu le diplôme de doctorat à la Sorbonne⁹.

Les années de l'entre-deux-guerres jusqu'aux années 1950 ont vu paraître plusieurs traductions en volume et dans des revues, surtout dans le domaine de la philosophie, de la théologie et de la musicologie (Jacques Maritain, Nicolas Lossky, Montesquieu, Aristote, Georg Lukács, Vladimir I. Lenin, Joseph V. Stalin, etc.). Pendant cette période paraissent notamment les études des représentants du formalisme russe (Roman Jakobson, Victor Chklovski, etc.) réunies dans la publication traduite et éditée par Mikuláš Bakoš, *Teória literatúry. Výbor z „formálnej metódy“* (Théorie de la littérature. Sélection de la méthode « formelle », 1941). Pendant presque toute la seconde moitié du XX^e siècle (de 1950 à 1989), la publication livresque était sous contrôle de l'État marqué par l'idéologie communiste. L'essentiel de l'activité de traduction dans le domaine de la philosophie était alors réalisé par la maison d'édition Pravda qui, en tant qu'établissement d'État dirigé par le Comité central du P. C., publiait principalement la littérature marxiste-léniniste et la littérature politique (BEDNÁROVÁ, 2024 : 21). La langue source à partir de laquelle provenait la majorité de traductions était, sans surprise, le russe, ce que la liste des traductions des livres insérée dans le *Dictionnaire* (Stalin, Maxime Gorki, Vladimir Yermilov, Gueorgui Plekhanov, Petr G. Bogatyrev, Mikhaïl Bakhtine, etc.) met bien en évidence. Qui plus est, la traduction du russe était assurée par un nombre élevé de traducteur.ice.s, ce qui n'était pas du tout le cas des autres langues. Les années 1950 sont marquées, d'après Bednárová, par la répression politique et les restrictions idéologiques (2015 : 31).

⁸ Bednárová éclaircit plus en détail la situation de l'hétérolinguisme dans le contexte slovaque et son impact sur la traduction dans son étude « La traductologie en Slovaquie. Écrire l'histoire de la traduction face à l'héritage de l'hétérolinguisme géo-temporel » (2022).

⁹ Il s'agit de la thèse de doctorat intitulée *Louis Štúr et l'idée de l'indépendance slovaque 1815 – 1856* (BEDNÁROVÁ, 2024 : 226), dont la traduction slovaque *Eudovít Štúr a myšlienka slovenskej nezávislosti* a été récemment (2024) publiée.

Les interventions politiques autant que la censure ont marqué la réflexion sur la littérature, l'homme et la société (KUSÁ, 2024 : 52). La publication du recueil *Za marxistickú jazykovedu. Sborník prejavov v diskusii o sovietskej jazykovede* (Pour la linguistique marxiste. Recueil de communications dans le débat sur la linguistique soviétique, 1950) en est un exemple éloquent, car l'ouvrage avait pour objectif explicite d'introduire les idées du marxisme dans la linguistique (et la traduction), et par conséquent dans la vie quotidienne. Les formules stalinienne, les références aux écrits soviétiques ainsi que les avant-propos aux traductions de livres, non seulement de provenance russe, mais aussi d'autres langues, rédigés par des spécialistes soviétiques, comptaient parmi les éléments obligatoires de la vie intellectuelle de cette époque-là.

En revanche, les années 1960 ont vu un certain dégel politique, ce qui s'est tout de suite manifesté par l'ouverture de la culture slovaque et de la traduction à d'autres langues (en 1968, une seule traduction du russe a paru) et disciplines. Les traductions se faisaient à parts à peu près égales du tchèque, de l'allemand et du français, dans une moindre mesure de l'anglais, du hongrois, de l'italien et du polonais (KUSÁ, 2024 : 50 – 55). Parmi les textes clés des humanités et sciences sociales de l'époque, on compte la philosophie (Georg W. F. Hegel, Immanuel Kant, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Virgil Aldrich, Adam Schaff), la filmographie et le théâtre (Jean Louis Barrault, Georges Sadoul, Léon Moussinac), l'histoire de l'art (Michael Levey, Herbert Read) ou la psychanalyse (Sigmund Freud). L'ambitieux projet d'édition de ces années, auquel ont participé de nombreux traducteurs renommés (Július Špaňár, Teodor Münz, Miloslav Okál, etc.), était *Antológia z diel filozofov* (Anthologie des œuvres des philosophes), publiée en dix volumes dans les années 1966 – 1977 sous l'égide du philosophe Igor Hrušovský par la maison d'édition de littérature politique VPL (devenue Epocha, puis Pravda). Cet ouvrage magistral, qui suivait la chronologie et les aires de la pensée, constitue, en quelque sorte, « la pierre de touche de la traduction slovaque » dans le domaine de la philosophie, selon Bednárová (2024 : 21).

Un autre succès non moins important, engendré néanmoins dans des circonstances défavorables en raison des effets de la « normalisation » de la culture, est représenté par le projet de la

collection Filozofické odkazy (Héritages philosophiques) affiliée à la maison d'édition Pravda, qui a publié systématiquement, à savoir de 1973 jusqu'en 1990, des ouvrages canoniques de la philosophie pré-marxiste, marxiste et non-marxiste (Ernst Cassirer, Ludwig Wittgenstein, Jean Piaget, Gaston Bachelard, Wilhelm Dilthey, Max Weber, etc.). Malgré tout, la politique des années 1970 a considérablement marqué la traduction des sciences humaines et sociales, en particulier les textes philosophiques, sociologiques et littéraires (KUSÁ, 2024 : 58). On imposait ouvertement qu'une part des publications soit consacrée à des œuvres de provenance russe et soviétique. Parmi les traductions apparaissent pourtant des ouvrages aujourd'hui considérés comme des « classiques » des études littéraires : *Morfológia rozprávky* (1971 ; *Morphologie du conte*, 1965 [1928]) de Vladimir Propp, *Aspekty románu* (1971 ; *Aspects du roman*, 1993 [1928]) de Edward M. Forster, *Teória prózy* (1971 ; *Sur la théorie de la prose*, 1973 [1925]) de Chklovski, *Historický román* (1976 ; *Le Roman historique*, 1965 [1925]) de Lukács, *Eseje* (1975 ; *Essais*, 1580) de Michel de Montaigne, etc. Le mérite de la publication de ces traductions revient en grande partie à la maison d'édition Tatran.

Les mutations sociales après 1989 ont apporté la liberté à tous les niveaux de la traduction et de la publication des sciences humaines et sociales : les années 1990 ont vu l'apparition de plusieurs maisons d'édition (Slovart, Ikar, Perfekt, Agora, Archa, Marenčin PT, etc.) qui se sont beaucoup engagées dans la publication des traductions de textes philosophiques, sociologiques, historiques et littéraires, en particulier de provenance occidentale (Bachelard, Nicolas Machiavel, Ortega y Gasset, Umberto Eco, Paul Ricœur, Peter F. Strawson, Jacques Derrida, Paul Veyne, Jürgen Habermas, etc.). Parmi les parutions de cette époque, on retient notamment deux anthologies qui méritent l'attention : *Za zrkadlom moderny* (Derrière le miroir de la modernité, 1991) et *Filozofia prirodzeného jazyka* (La philosophie du langage, 1992), publiées aux nouvelles éditions Archa dans la collection Filozofia do vrecka (Philosophie dans la poche), auxquelles on peut ajouter plus tard les activités d'autres éditeurs (Kalligram, OZ Hronka, Premedia, Absynt, Európa, etc.) qui cherchaient à combler les lacunes dans le domaine de la pensée contemporaine.

Les années 1990 sont aussi associées au renouveau des périodiques d'orientation philosophique, littéraire et culturelle, comme

l'a souligné Libuša Vajdová qui a mené une recherche sur la traduction des textes des sciences sociales et humaines et leur réception dans les revues en Slovaquie de la fin des années 1980 jusqu'au début du XXI^e siècle (2020 : 74-114). Elle a démontré, par exemple, l'influence de certaines revues sur la réception du féminisme ou sur l'appropriation des idées du structuralisme. À part les revues comme *Slovenské pohľady*, *Filozofia*, *Romboid*, on compte parmi les périodiques influents de l'époque, qui n'existent plus aujourd'hui, *Kritika & Kontext*, *Anthropos* et *Fragment*. Leur importance dans la diffusion des nouvelles idées et la stimulation à la réflexion scientifique dans les milieux intellectuels slovaques est signalée dans plusieurs entrées. Ont ainsi été introduits dans le *Dictionnaire* le représentant de la pensée pragmatique Richard Rorty (Ľubica Hábová, Marián Zouhar), le critique culturel Aleš Debeljak (Karol Chmel), l'historien Jacques Le Goff (Truhlářová), l'essayiste Péter Nádas ou la philosophe Hannah Arendt (Eva Piovarcsyová). Même si plusieurs maisons d'édition ont dû mettre fin à leur activité, le plus souvent pour des raisons financières, elles ont laissé, grâce aux traductions de qualité, une marque indélébile sur la culture et la pensée slovaques.

3. QUELQUES REMARQUES SUR L'HISTOIRE DE LA TRADUCTION DES TEXTES DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

L'examen de la réception slovaque des œuvres et de la pensée de diverses personnalités des sciences humaines et sociales à travers le XX^e et le début du XXI^e siècles, réalisé dans le cadre des travaux sur le *Dictionnaire*, permet de faire quelques observations développées dans une recherche antérieure sur la réception des traductions en contexte slovaque. Cette recherche ne concerne cependant que partiellement le domaine des sciences humaines et sociales¹⁰, sauf

¹⁰ Cf. Kusá – Rondziková (éds.): *Preklad vo vedách o človeku a dialóg kultúr* (La Traduction en sciences humaines et le dialogue des cultures, 2020) ; Bednářová : « Translation as a scholarly dialogue » (La traduction comme dialogue scientifique, 2024); Kusá: « Preklad spoločenskovedných textov (nielen) ruskej proveniencie v rokoch 1945-1970 ako zrkadlo spoločenských transformácií » (La

pour les périodes récentes, et se consacre d'une manière plus exhaustive à celui des textes littéraires¹¹. Faute de pouvoir présenter tous les aspects de la recherche, nous nous contenterons de les illustrer sur un échantillon sélectionné que nous permet la lecture du *Dictionnaire*.

Le *Dictionnaire* prend en compte, à des degrés divers, la situation de la traduction vers le tchèque. Il va de soi que la lecture en tchèque par les intellectuels slovaques était assez fréquente et que certaines œuvres de grands penseurs leur étaient déjà connues avant qu'elles ne soient traduites en slovaque. On ne pourrait pas expliquer autrement le fait que Pierre Bourdieu, dont aucun livre n'a encore été traduit en slovaque, soit pourtant bien connu des chercheur.euse.s slovaques. Une monographie sur ses travaux a même été éditée en Slovaquie par le sociologue Miroslav Tížik. La langue tchèque compensait tout simplement l'absence de traductions slovaques, et continue à le faire même aujourd'hui¹². Les références aux traductions tchèques figurent donc dans les entrées là où les traductions slovaques ne jouent qu'un rôle complémentaire par rapport aux traductions tchèques ou bien là où les traductions tchèques sont jugées pertinentes

traduction des textes des sciences humaines et sociales de provenance russe dans les années 1945-1970 comme miroir des transformations sociales » (2021) ; Rybárová : « Jacques Derrida, otázka recepcie a súčasný translatologický výskum na Slovensku » (Jacques Derrida, la question de la réception et la recherche traductologique actuelle en Slovaquie, 2023).

¹¹ Cf. Kovačičová – Kusá (éds.) : *Slovník slovenských prekladateľov umeleckej literatúry. 20. storočie* (Dictionnaire des traducteurs littéraires slovaques du XX^e siècle, 2015, 2017) ; Kusá : *Preklad ako súčasť dejín kultúrneho priestoru* (La traduction comme élément de l'histoire de l'espace culturel, 2005) ; Bednárová : *Dejiny umeleckého prekladu I.* (Histoire de la traduction littéraire I, 2013) ; Vajdová a kol. : *Myslenie o preklade na Slovensku* (Réflexion sur la traduction en Slovaquie, 2014) ; Winczer a kol. : *K otázkam teórie a dejín prekladu na Slovensku I.*, Bednárová : *K otázkam teórie a dejín prekladu na Slovensku II., III.* (Sur les questions de la théorie et de l'histoire de la traduction en Slovaquie I, II, III, 1993, 1994, 1995) ; Gromová – Rondziková – Tyšš, (éds.) : *Archívny výskum (textov) v interdisciplinárnych súvislostiach* (Recherche archivistique (de textes) dans le contexte interdisciplinaire, 2021).

¹² Comme l'espace tchèque était tout aussi fermé aux influences de l'Occident jusqu'en 1989, il serait illusoire de croire qu'un nombre beaucoup plus important de traductions de cet espace culturel a été publié en tchèque avant 1989, quoique la comparaison de la réception des œuvres traduites en tchèque et en slovaque puisse donner lieu à des résultats intéressants.

pour la réception d'un auteur traduit. Ainsi, on apprend que le premier livre de Claude Lévi-Strauss qui a été traduit en slovaque par l'anthropologue Martin Kanovský, *Totemizmus* (1998 ; *Le Totémisme aujourd'hui*, 1962), était précédé des traductions tchèques de l'ethnologue français déjà réalisées dans les années 1960, voire de la traduction de l'anglais de cet auteur par Pavel Vilikovský, *Mýtus a význam* (1993 ; *Myth and meaning*, 1978). En effet, traduire par l'intermédiaire d'autres langues que la langue originale de l'ouvrage n'était pas rarissime dans les années 1990, comme l'illustre également le cas de l'œuvre de Ricœur. Son ouvrage *Teória interpretácie : Diskurz a prebytok významu* (1997 ; *Interpretation Theory : Discours and the Surplus of Meaning*, 1976) est ainsi le premier traduit en slovaque, mais à partir de l'anglais par Kalnická. On peut également citer l'exemple des extraits de l'œuvre de Gaëtan Picon, traduits de seconde main à travers le polonais par Pavol Winczer dans les années 1960. Les traductions par le biais du polonais représentaient d'ailleurs un moyen important de transfert des connaissances dans le domaine de la théorie littéraire à l'époque du socialisme (Barthes, Sartre, etc.). À côté des traductions de seconde main, d'autres moyens permettaient la diffusion de la philosophie française en Slovaquie, en particulier les traductions d'études, d'articles, ou de monographies sur des auteurs français par des intellectuels étrangers (pour la plupart anglophones). Ces traductions étaient fréquemment publiées dans les revues slovaques (par exemple *Kritika & Kontext*). Ceci est particulièrement le cas de Derrida dont la diffusion de la pensée dans l'espace slovaque par l'intermédiaire de textes de seconde main prévaut sur les traductions de l'œuvre elle-même.

Pour en rester à Kanovský, qui a traduit Lévi-Strauss et Derrida en slovaque, il faut noter qu'il appartient à ce groupe de traducteurs sans formation initiale en traduction qui, dans les années 1990, le sont devenus en quelque sorte par nécessité pour suppléer à la fois à l'absence de traductions de certains ouvrages en slovaque et à celle de traducteurs compétents pour traduire des textes philosophiques. C'est le cas de *Gramatológia* (1999 ; *De la grammatologie*, 1967) de Derrida. En dehors du recours déjà mentionné aux traductions de seconde main, notamment par le biais de l'anglais, cette situation a également eu des retombées sur la qualité des traductions qui révèle souvent les incompétences linguistiques et terminologiques du

traducteur, son incompréhension des nuances culturelles et sa sous-interprétation du texte. Sur ce sujet, plusieurs entrées du *Dictionnaire* proposent des commentaires sur le niveau des traductions et les techniques utilisées par les traducteur.ice.s en fournissant des références aux comptes rendus et aux études critiques dans la bibliographie secondaire. On y trouve ainsi la réception plutôt critique des traductions de Jean-Jacques Rousseau (traduit par Vladimíra Komorovská) de la part du philosophe et traducteur Jozef Sivák.

Non seulement Derrida et Lévi-Strauss, mais aussi d'autres penseurs français influents dans le domaine de la philosophie ou de l'histoire, tels que Barthes, Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, Le Goff, ont été reçus dans l'espace culturel slovaque avec quelques années, voire quelques décennies de retard. De même, les traductions du philosophe russe Vladimir S. Soloviev ne pouvaient être publiées qu'après 1989. L'essor des traductions des humanités et sciences sociales d'origine occidentale, notamment française (VAJDOVÁ, 2020 : 75) dans les années 1990, venait donc en réaction à la situation de la (non-)traduction provoquée par les restrictions d'avant 1989, en particulier par les mesures de censure et les obstacles liés à la disponibilité des sources. L'absence de traductions de certains textes des sciences humaines et sociales, en particulier philosophiques, a entraîné des répercussions sous forme de lacunes dans la chaîne de circulation des savoirs, mais aussi au niveau de la terminologie, souvent peu développée et insuffisante, parfois divergente, utilisée dans les traductions et le discours scientifique. Mais, plus fondamentalement, ces insuffisances plongent leurs racines dans l'absence de tradition dans le domaine de la traduction des œuvres philosophiques en Slovaquie (BEDNÁROVÁ, 2020 : 52). Celle-ci pâtit, en effet, de l'absence de réseau de concepts et de références (philosophiques, littéraires, culturelles, etc.), souvent difficiles à comprendre, sinon illisibles, sans support de textes parallèles ou apparentés (56). Ceci explique pourquoi certaines traductions de philosophie sont soit accompagnées de préfaces/postfaces écrites par des philosophes, par exemple les traductions de Weber, Habermas (František Novosád), soit commentées par le traducteur qui propose, en notes de bas de page, des explications sur certains termes philosophiques ou sur le contexte culturel, ou fournit des traductions de citations de langues étrangères. C'est le cas, par exemple, des

traductions d'Arthur Schopenhauer (Patrícia Elexová), Hegel et Kant (Münz), Thomas Hobbes, John S. Mill et John Dewey (Višňovský). L'inclusion de glossaires donnant des explications de mots étrangers spécifiques en tant que composantes des traductions n'est pas rare non plus. Il s'agit, par exemple, du « Glossaire terminologique français-slovaque » inclus dans la traduction de l'œuvre de Ricœur *Čas a literárne rozprávanie* (2004 ; *Temps et récit II*, 1983) réalisée par Sivák, ou du « Glossaire de concepts fondamentaux de la terminologie indienne » qu'on retrouve dans la traduction de l'ouvrage de François Chenet *Indická filozofia* (2018 ; *La philosophie indienne*, 1998) réalisée par Andrej Záthurecký.

La traduction philosophique se voit également confrontée à la question de la recherche de l'équivalent adéquat dans la langue d'accueil qui, comme l'a montré Truhlářová sur l'exemple de la terminologie associée (entre autres) à la nouvelle critique française des années 1960, concerne aussi la théorie littéraire. Ainsi, les termes comme « l'effet du réel », « le pli critique » ou « le récit » continuent, dans une certaine mesure, à poser problème (2007 : 7). En outre, comme le montre le *Dictionnaire*, de nombreuses traductions slovaques affrontent non seulement les différences de culture et de tradition, mais aussi le décalage temporel, ce qui implique, entre autres, la nécessité d'innover dans la langue d'accueil.

CONCLUSION

Le *Dictionnaire* tente de répondre aux questions cruciales sur les circonstances de la traduction des sciences humaines et sociales (qui, quoi, quand, comment). Il dévoile, entre autres, les spécificités du transfert de connaissances au cours des cent dernières années, parmi lesquelles on peut identifier l'absence de terminologie (surtout philosophique), la réception tardive, l'utilisation de langues intermédiaires (anglais, allemand), l'importance des paratextes (avant-propos, notes de bas de page, postfaces, etc.), l'absence de traducteurs compétents dans les années 1990, l'affaiblissement actuel de la relecture linguistique et scientifique de textes ainsi que la réflexion insuffisante sur la pratique de traduction. Grâce au traitement

complexe de ce vaste matériau, le dictionnaire représente une source importante de connaissances pour les théoriciens et historiens de la traduction, les étudiants en traduction, les traducteurs, les éditeurs ou bien les rédacteurs. Il pourrait également intéresser les spécialistes de différentes disciplines (historiens, sociologues, etc.), étant donné l'activité de traduction relativement intense dans ces domaines. Loin de prétendre à être complet, le *Dictionnaire des traducteur.ice.s : sciences sociales, humanités et culture* représente un point de départ pour des recherches plus approfondies sur les modes et les formes de la circulation des connaissances scientifiques et leur transfert dans l'espace culturel slovaque.

BIBLIOGRAPHIE

- BEDNÁROVÁ, Katarína (1994) : *K otázkam teórie a dejín prekladu na Slovensku II*. Bratislava, Ústav svetovej literatúry SAV.
- BEDNÁROVÁ, Katarína (2013) : *Dejiny umeleckého prekladu I*. Bratislava, Veda.
- BEDNÁROVÁ, Katarína (2020) : Neúplné poznámky k teórii a praxi prekladu filozofickej literatúry (na Slovensku). In : KUSÁ, Mária – RONDZIKOVÁ, Natália (éds.) *Preklad vo vedách o človeku a dialóg kultúr*. Bratislava, VEDA, 40-73.
- BEDNÁROVÁ, Katarína (2022) : La traductologie en Slovaquie. Écrire l'histoire de la traduction face à l'héritage de l'hétérolinguisme géo-temporel. In : *État des lieux de la traductologie dans le monde*. Paris, Classiques Garnier, 429-443.
- BEDNÁROVÁ, Katarína (2024) : Translation as a scholarly dialogue. In : *World Literature Studies*, 16, n° 3, 58-73.
- BEDNÁROVÁ, Katarína – KUSÁ, Mária – RYBÁROVÁ, Silvia (éds.) (2024) : *Slovník prekladateľiek a prekladateľov : vedy o človeku a kultúre*. Bratislava, VEDA, Ústav svetovej literatúry SAV, v. v. i.
- GROMOVÁ, Edita – RONDZIKOVÁ, Natália – TYŠŠ, Igor (éds.) (2021) : *Archívny výskum (textov) v interdisciplinárnych súvislostiach*. Nitra – Bratislava, Filozofická fakulta UKF v Nitre.
- KENÍŽOVÁ-BEDNÁROVÁ, Katarína (1995) : *K otázkam teórie a dejín prekladu na Slovensku III*. Bratislava, Ústav svetovej literatúry SAV.

- KOVAČIČOVÁ, Oľga – KUSÁ, Mária (éds.) (2015) : *Slovník slovenských prekladateľov umeleckej literatúry. 20. storočie. A – K*. Bratislava, Veda, Ústav svetovej literatúry SAV.
- KOVAČIČOVÁ, Oľga – KUSÁ, Mária (éds.) (2017) : *Slovník slovenských prekladateľov umeleckej literatúry. 20. storočie. L – Ž*. Bratislava, Veda, Ústav svetovej literatúry SAV.
- KUSÁ, Mária (2005) : *Preklad ako súčasť dejín kultúrneho priestoru*. Bratislava, Ústav svetovej literatúry SAV.
- KUSÁ, Mária (2021) : Preklad spoločenskovedných textov (nielen) ruskej proveniencie v rokoch 1945-1970 ako zrkadlo spoločenských transformácií. In : KOVÁČOVÁ, Marta – LIZOŇ, Martin (éds.) *Preklad ako forma recepcie a distribúcie zahraničnej literatúry : zborník vedeckých článkov*. Banská Bystrica, Belianum, 82-95.
- KUSÁ, Mária – RONDZIKOVÁ, Natália (2020) : Preklad spoločenskovedných textov ? Miesto úvodu. In : KUSÁ, Mária – RONDZIKOVÁ, Natália (éds.) *Preklad vo vedách o človeku a dialóg kultúr*. Bratislava, VEDA, 7-10.
- RYBÁROVÁ, Silvia (2023) : Jacques Derrida, otázka recepcie a súčasný translatologický výskum na Slovensku. In : *Romanistica Comeniana*, 6, n° 2, 84-106
- TRUHLÁŘOVÁ, Jana (2007). Quelques remarques sur la traduction des textes de la théorie littéraire française en Slovaquie. In : *Sens (public)*, 1-10, Disponible sur <https://www.eurozine.com/quelques-remarques-sur-la-traduction-des-textes-de-la-theorie-litteraire-francaise-en-slovaquie/>.
- TRUHLÁŘOVÁ, Jana (éd.) (2018) : *Anton Vantuch (1921-2001) – romanista, literárny vedec, kultúrny historik a prekladateľ*. Bratislava, Univerzita Komenského v Bratislave.
- TRUHLÁŘOVÁ, Jana (2020) : Zlatý vek prekladu spoločenskovednej literatúry na Slovensku : francúzska nová kritika a jej pokračovatelia – edícia Anthropos. In : KUSÁ, Mária – RONDZIKOVÁ, Natália (éds.) : *Preklad vo vedách o človeku a dialóg kultúr*. Bratislava, VEDA, 21-39.
- TRUHLÁŘOVÁ, Jana (2023) : L'histoire des études françaises universitaires en Slovaquie : (cent ans des études françaises en Slovaquie). In : *Čuždoezikovo obučenie*. Sofia, Az-buki, 50, n° 3, 305-318.
- VAJDOVÁ, Libuša a kol. (2014) : *Myslenie o preklade na Slovensku*. Bratislava, Kalligram, Ústav svetovej literatúry SAV.

- VAJDOVÁ, Libuša (2020) : Preklad z francúzskych „sciences sociales“ v slovenských časopisoch na prelome 20. a 21. storočia. In : KUSÁ, Mária – RONDZIKOVÁ, Natália (éds.) : *Preklad vo vedách o človeku a dialóg kultúr*. Bratislava, VEDA, 74-114.
- WINCZER, Pavol a kol. (1993) : *K otázkam teórie a dejín prekladu na Slovensku 1*. Bratislava, Ústav svetovej literatúry SAV.
- VIŠŇOVSKÝ, Emil. (2006) : Praktický obrat v sociohumanitných vedách. In : ČERNÍK, Václav – VIŠŇOVSKÝ, Emil (éds.) : *Vzťah teoretického a praktického v sociálnych a humanitných vedách*. Bratislava, Iris, 42-67.

Silvia Rybárová

Ústav svetovej literatúry, v. v. i.

Slovenská akadémia vied

Dúbravská cesta 9

841 04 Bratislava, Slovenská republika

silvia.rybarova@savba.sk